

— — — — —  
— — — — —  
*TRADUIRE,  
DÉFENSE  
— — — — —  
ET  
ILLUSTRATION  
— — — — —  
DU  
MULTILINGUISME*

— — — — —  
— — — — —  
FRANÇOIS OST  
Fayard, 2009

**A**vec cet essai érudit et accessible, le juriste et philosophe belge François Ost, vice-recteur des Facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles et membre de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, s'adresse autant à l'étudiant en quête d'une initiation aux théories de la traduction qu'à l'honnête homme désireux de se cultiver – s'il en reste – et au traducteur littéraire aguerri tenté de confronter sa pratique aux thèses des grands théoriciens ou de s'offrir une petite piqûre de rappel.

Voyons d'abord comment la chose est habillée. En couverture, une représentation de *La clé des songes* (1927) de René Magritte. Dans quatre boîtes, quatre objets légendés : un cabas, sous-titré « le ciel », un canif ouvert, « l'oiseau » (avec sa lame bec), une feuille d'arbre, « la table », et une éponge naturelle... « l'éponge ». Histoire d'introduire une longue réflexion sur l'épisode de la tour de Babel (j'y reviendrai), ce passage de la Genèse qui vient peu après celui, tout aussi fondamental, où Adam nomme les êtres vivants, d'avancer que les lexiques sont l'objet de conventions et de glisser subliminalement que traduire, c'est autre chose, et bien plus compliqué, que traduire des mots.

En fin de volume, une longue table des matières, mais, tenez, dommage, pas de bibliographie. Les références figurent dans les notes de bas de page, ce qui rend la lecture aisée, mais plus difficile la constitution d'une bibliothèque digne de ce nom. Et pas d'index non plus<sup>1</sup>. Pour retrouver l'endroit où François Ost parle des ciblistes et des sourciers, de l'objection préjudicielle, de l'inconscient, du rapport Grégoire, des Jivaros ou des langues utopiques, il faut relire la table des matières en diagonale...

Ricœur, Meschonnic, de Launay, Blanchot, Hagège, Dante, Benjamin, Derrida, Philon d'Alexandrie, Steiner, Borges, Kafka, Pierre Emmanuel, Eco, Leibnitz, Hobbes, Swift, Orwell, Platon, Hegel, Hjelmslev, Ladmiral, Jakobson, Cicéron, Berman, Blanchot, Barthes, Martinet, Wittgenstein, Benveniste, Todorov... Voilà, par ordre d'entrée

en scène dans les premières notes, le cortège des auteurs, linguistes, philosophes, sémiologues, etc. que François Ost convoque ici. Personne ne semble au final manquer à l'appel, en tout cas pas dans la cohorte des théoriciens – car la liste est plus courte du côté des praticiens (où Bonnefoy figure heureusement en bonne position).

Selon les sujets traités et ses propres connaissances, le lecteur est tantôt exalté de voir tant de théories comparées, complétées, opposées, mises en miroir ou prolongées – mais à vouloir épuiser le sujet, tout en dire dans toutes les directions, François Ost épuise parfois le lecteur –, tantôt découragé ou même agacé de voir l'auteur enfile les évidences et les réflexions de réemploi. Si Ost a fait vœu d'exhaustivité, il n'a pas pour autant visé l'originalité, de sorte que cet ouvrage précieux fait la synthèse des connaissances sur les langues et la traduction et les réorganise dans un effort transdisciplinaire louable et stimulant sans pour autant oser développer une pensée véritablement personnelle.

Ces réserves faites, il ne faudrait pas boudier son plaisir. Car cet essai foisonnant offre de joyeux paradoxes, annoncés dès le prologue, qui font le miel des traducteurs littéraires aimant réfléchir au sens à donner à leur travail. « L'intraduisible est la condition de possibilité de la traduction et non la raison de son échec »... « La traduction est écriture à part entière parce que l'original est toujours lui-même, peu ou prou, de seconde main »... « La traduction donne accès, sur le plan éthique, au "soi-même comme un autre", plutôt qu'à l'autre comme alter ego »... Et mon préféré : « S'il est vrai qu'il faut faire son deuil de la traduction parfaite, alors la créativité est la marque des traductions fidèles ». Le lecteur n'est pas toujours transporté de joie par la façon dont François Ost développe ces paradoxes, mais il faut lui reconnaître le mérite de les énoncer et de fournir des bases théoriques essentielles pour que chacun puisse ensuite réfléchir à la manière dont il les vit ou non dans sa pratique.

La pratique, justement... Tout au long, j'ai eu l'impression que François Ost se cachait derrière les penseurs qu'il synthétisait, sans avoir jamais vraiment mis la main à la pâte lui-même. S'essaie-t-il, après Eco, à prendre l'exemple précis de la traduction d'un cliché américain, « you're pulling my leg », impossible à rendre par « tu es en train de me tirer la jambe », mais par « tu te paies ma tête », qu'il conclut naïvement que « la fidélité à l'intention d'ensemble passe par une infidélité de détail ». Or, non, il n'y pas là infidélité, puisqu'il y a traduction d'une expression figée par une autre expression figée.

Simplement, celle-ci devra être revivifiée (mais Ost n'en parle pas) si l'auteur réactualise l'expression en la prenant aussi au pied de la lettre. C'est à des détails comme ceux-là qu'un théoricien montre qu'il ne pratique pas la discipline qu'il théorise.

Pourtant, pourtant, le premier chapitre était riche de promesses et vaut à lui seul l'achat du livre – comprend-on que je balance sans cesse, ici, entre enthousiasme et déception ? Consacrée à une relecture minutieuse, verset par verset, de l'épisode de la tour de Babel, cette leçon de traduction part de la citation *in extenso* de neuf grandes versions, dont celles d'André Chouraqui, d'Henri Meschonnic, de la Bible de Jérusalem et de la Bible de la Pléiade. L'interprétation ou la réinterprétation du mythe dépasse de loin les limites de l'analyse linguistique, philosophique ou historique. François Ost donne des explications riches, fouillées et précises qui, loin d'enfermer le lecteur, lui permettent d'ouvrir d'autres portes, selon ses préoccupations personnelles. Un régal !

Enfin, la lecture de l'épisode babélien en regard du mythe de l'Arche de Noé lui donne l'occasion de développer cette très belle double métaphore qui, tout autant que la démarche même mise à l'œuvre dans l'écriture de cet essai, sous-tend son véritable propos, le combat pour une Europe du pluralisme des langues, des savoirs et des valeurs : « À la fin, ce sont deux manières opposées d'être-au-langage, et donc aussi d'être-au-monde [...]. On est soit perché sur la tour, soit embarqué dans l'arche. Ce sera soit la pureté et la fermeture (*tour de garde, tour de contrôle, tour d'ivoire*), soit l'hybridation et l'ouverture. »

Emmanuèle Sandron

---

1 « Sans index, un livre est inutilisable aux yeux des chercheurs » écrivait à juste titre Pierre Assouline dans un article intitulé « Éditeurs, rendez-nous les index ! » paru sur son blog, *La République des Livres*, le 29 septembre 2009, <http://passouline.blog.lemonde.fr/2009/09/29/editeurs-rendez-nous-les-index/>

---